

**ANTON PANN: LA REPENTANCE D'UN DÉBAUCHÉ –
UN POÈME OCCULTÉ.**

Dana Shishmanian*

Dans son ouvrage classique *Les livres populaires dans la littérature roumaine*, Nicolae Cartoian consacre, au chapitre « Noëls » (*Cântece de stea*),¹ deux pages à un texte qu'il appelle *Mustrarea sufletului* (*La réprimande de l'âme*), en indiquant comme référence un chant de Noël publié par Tudor Pamfile dans *Sărbătorile la Români. Crăciunul* (*Les Fêtes des Roumains. Noël*, 1914, p. 149-150).² Dans le même contexte³, le chercheur considère comme des versions du chant de Noël publié par Pamfile, plusieurs manuscrits du XIXe s. qui ne correspondent en fait pas à ce texte, ni au modèle littéraire auquel il le croyait apparenté⁴.

* Dr. Dana Shishmanian, Paris; e-mail: dana.shishmanian@capgemini.com.

¹ Cartoian 1974, vol. II, pp. 264-265.

² Le folkloriste reproduit, dans le contexte des chants de Noël, un dialogue en vers intitulé *La réprimande de l'âme et du corps*, indiquant dans la note qu'il l'aurait trouvé dans un recueil moldave copié en 1842 par N. Borcilă, « peut-être au monastère de Secul » (*apud* Cartoian, *ibid.* ; dans l'édition critique Pamfile 2018, pp. 360-361, l'éditeur Jordan Datcu, complétant la note de l'auteur, indique en outre une « variante dans Fr. I.C. Beldie, *La cislă*, pp. 75-6 » – référence malheureusement introuvable).

³ Cartoian, *ibidem.*, p. 264, n. 2.

⁴ Cartoian indique les mss. 2120 f. 105, 2135 et 2743; comme a déjà bien remarqué Mihai Moraru, ces manuscrits ne contiennent aucun texte intitulé *La réprimande de l'âme et du corps*, mais respectivement (cf. Moraru 2005, pp. 41-42, notre traduction): – ms. 2120 : « sous le titre de *Moralité pour le jugement de l'âme avec le corps*, [...] une parabole de l'aveugle et du boiteux, généralement attribuée à Cyril Turovski (voir R.P. Dmitrieva, 1964, p. 85) » ; – ms. 2135 : « *La Dioptre* de Vitalie de Dubna, la deuxième traduction roumaine, après celle de Staico grămăticul, faite par Ilarion de Râșca » ; – et enfin, en corrigeant la cote indiqué par Cartoian, de 2743 à 2742, un manuscrit « copié par Sivestru Moldoveanul en 1689 en Valachie, contenant aussi la *Dioptre* de Vitalie de Dubna dans la version traduite par Staicu grămăticul ».

Un texte intitulé *La réprimande de l'âme et du corps* est néanmoins attesté sur le terrain roumain, dans les trois manuscrits BAR suivants, repérés par nous dans les catalogues de Gabriel Ștrempel : – Ms. 5337 (daté 1835-1837), 104 f., intitulé (f. 2) : « De Vasilie Popescu-Scriban, *Collecte de poésies de plusieurs poètes roumains, recueillies et ainsi ordonnées par moi-même, pour le bénéfice de ma bien-aimée et affligée nation roumaine*. 1836. Iassy », comprend des fables et des odes appartenant probablement à Gheorghe

« *La vie et le parcours de l'homme débauché* » au *Prodrome de l'Athos* ?

Nicolae Cartojan signale, d'autre part, comme « une version plus développée » de cette *Réprimande de l'âme*, une publication de 1905 du hiéromoine Païsie Lambrou, qui se présente comme portant un texte datant de 1648, si l'on en croit la page de garde de la publication. En voilà le titre (en traduction) d'après la BRM (Bibliographie Roumaine Moderne) : « *La vie et le parcours de l'homme débauché ou la conversation de l'âme avec le corps. Et encore une autre à la fin : La conversation de l'homme pécheur avec la Mère de Dieu*. Cette brochure a été trouvée dans la bibliothèque de notre monastère Le Prodrome Roumain du Saint Mont Athos, un vieux manuscrit en lettres cyrilliques de l'année 1648 et maintenant il a été imprimé pour la première fois par l'hiéromoine Païsie Lambrou. » Suivent les données techniques et les différentes éditions (trois autres après la première en 1905).⁵

Asachi, une série de textes de circonstance, des chants mondains (“cântece de lume”), et un ensemble de « lais » (“verșuri”) moralisateurs, à savoir : *Le Chrétien à l'heure de la mort*, f. 15 ; *La Réprimande de l'âme et du corps*, f. 23; *La ruse et l'insatiabilité de ce monde*, f. 30 ; *L'amour de la beauté humaine*, f. 33; *La tromperie de ce monde*, f. 33v ; *Le lai de la tentation*, f. 34 (MSS-ROM-BAR IV, p. 273); – Ms. 4726 (milieu du XIXe siècle) et ms. 4868 (daté de 1838) contiennent le titre *La réprimande de l'âme et du corps*, dans un voisinage d'apocryphes (*Apocalypse de la Mère de Dieu. Sermon au sujet des tourments de l'enfer*) et, respectivement, de livres populaires (*Histoire d'Érotocrite et d'Arétouse*) (MSS-ROM-BAR IV, pp. 102 et 146).

D'autre part, sous l'effet d'une approximation thématique, mais sans aucune justification textuelle, Cartojan rapproche le chant de Noël publié par Tudor Pamfile du poème latin médiéval du XIIIe siècle connu sous la dénomination de *Visio Philiberti*, mentionnant à cet égard (*apud* Varnhagen 1889) la version anglo-saxonne *Pe Desputisoun bitwen þe Bodi et þe Soule*, ainsi que la version française *Le Débat du corps et de l'âme* entrée dans la circulation des livres populaires, en l'occurrence dans *La Danse macabre* (*apud* Nisard 1864, II, pp. 315 sq.). Le texte versifié reproduit par Tudor Pamfile n'est pourtant aucunement une version roumaine du célèbre poème médiéval de la vision du dialogue post-mortem de l'âme avec le corps (de l'énorme bibliographie du sujet, nous ne citons que Batiouchkof 1891). Ce modèle littéraire n'est pas attesté en tant que tel sur le terrain roumain – à l'exception du poème *Du sage Varnava miraculeuse apparition de sa vision montrant un exemple pour tous*, ayant comme sous-titre descriptif : *D'un corps riche et d'une âme qui après moult lamentions amères l'un contre l'autre, comment ils sont descendus aux enfers*, qui représente un hapax littéraire, le texte, découvert par nous dans un manuscrit de la bibliothèque ASTRA, étant une traduction acculturée réalisée en 1670 par le protopope Ioan de Vintz d'après le poème *Dialogus, azaz egy kárhozatra szállott gazdag test és Mleknek siralommal teljes egymással való keserves panaszkodó beszélgetések* (*Dialogue, à savoir conversation amère et plaintive entre le corps et l'âme d'un riche condamné*) du poète baroque hongrois Nyéki Vörös Mátyás (1575-1654) (v. Shishmanian 2023).

⁵ *Viața și petrecerea omului desmerdat sau convorbirea sufletului cu trupul. Și alta mai la urmă: Convorbirea omului păcătos cu Maica Domnului*. Această broșură s-a găsit în

Bien que la publication ne figure pas dans le catalogue en ligne de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest, j'ai pu tout de même la consulter grâce au service de numérisation (BAR cote I 2765 cf. BRM). Ainsi, il m'a été confirmé le soupçon que le sous-titre induit en erreur, nous laissant croire qu'il s'agirait, comme le déclare le hiéromoine Paisie Lambrou, de l'édition d'un manuscrit roumain de 1648 trouvé à l'ermitage du Prodrome roumain du Mont Athos, qui aurait pu contenir un texte affilié au thème évoqué par Nicolae Cartoian.

D'ailleurs, l'ambiguïté de la formulation permet déjà de douter de la nature exacte de la source (« *Cette brochure a été trouvée dans la bibliothèque de notre monastère Le Prodrome roumain du Saint Mont Athos, un vieux manuscrit en lettres cyrilliques de l'année 1648* », s.n.). Il pourrait donc s'agir d'une « brochure » en caractères cyrilliques et non d'un « vieux manuscrit », auquel cas la datation de « 1648 » serait une erreur possible pour « 1848 ».

La lecture du texte lui-même nous convainc dès les premières lignes – car il s'agit d'un long poème composé de vers de 14-15 syllabes et occupant les pages 3 à 10 de la publication – qu'il ne peut s'agir d'un « vieux manuscrit [...] de l'année 1648 », ni d'une « version plus développée » de la chanson populaire publiée par Tudor Pamfile, comme le croyait Cartoian, mais d'un poème « culte » du XIX^e siècle. Quant à son modèle littéraire, il est différent de celui suivi dans le poème de 1670 attribué par nous à Ioan de Vintz *Arătarea lui Varnava / La Vision de Varnava* – une adaptation en roumain du *Dialogue* de Nyéki Vörös Mátyás publié à Prague en 1623 – ainsi que des variantes latines et vernaculaires du poème de la vision du dialogue âme/corps du XIII^e s. connu sous le nom de *Visio Philiberti* (en l'occurrence dans la version *Visio Sancti Bernardi*), dont s'était inspiré le poète hongrois⁶.

Mais s'il ne peut s'agir d'un prétendu manuscrit de 1648 « édité » par Paisie Lambrou, ni, comme le croyait Nicolae Cartoian, « d'une version plus développée » du chant de Noël publié par Teodor Pamfile... de quoi s'agit-il alors ?

« *L'homme débauché* » ou la *Repentance d'Anton Pann...*

Le hasard, fidèle collaborateur du chercheur littéraire, nous a mis, à travers le catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale de France, devant une œuvre d'Anton Pann (1794-1854), inconnue dans le cadre de notre thème, dont le titre

biblioteca mănăstirei noastre Prodromul românesc din Sfântul Munte Athos, un manuscrit vechiu cu slove chirilice de la anul 1648 și acum s'a dat în tipar pentru prima oară de Ieromanahul Paisie Lambrou. București (Stab. Grafic Clemența), 1905. (16 x 11,5). 27 p. (I 2765); ed. II. București (Tip. Jubileu), 1909. (15,5 x 11,5). 31 p. (*Publicațiuni religioase ale Mănăstirii române Prodromul din Sf. Munte Athos*, nr. 1) (I 17795); ed. III. București (Schitul Icoana), [1913]. (15,5 x 11,5). 32 p. cu il. 20 bani. (Biblioteca religioasă a Sfintei Monastiri românești Prodromul din Sf. Munte Athos) (I 34478); ediția a IV-a a apărut după 1918.”

⁶ V. Shishmanian 2023 (cf. note 4 ci-dessus).

contient également, comme la publication de Paisie Lambru, le rare lexème « *dezmerdat* » (à noter la variante orthographique) – étant, cependant, à la différence de celle-ci, écrite en caractères cyrilliques⁷ : « *La repentance de l'homme débauché ou Entretien entre l'âme et le corps et conseils utiles physiquement et spirituellement, à travers une collection versifiée et publiée avec la bénédiction de Son Éminence le métropolitain D.D. Neofit, par Anton Pann, Bucarest 1849, dans son imprimerie* »⁸ (texte réédité peu de temps avant sa mort, en 1854, sous le patronage du métropolitain suivant, Nifon, qui patronnera également une dernière édition posthume, à la Maison d'édition Tipo-Litographiei Dor. P. Cucu, 1880). L'exemplaire de la BNF (édition princeps de 1849) porte l'autographe du propriétaire sur la couverture : « Emile Picot, Cernica, 4 octobre 1885 ». Il s'agit du romaniste français Émile Picot (1844-1918), créateur et occupant, de 1875 à 1908, de la première chaire de langue et de littérature roumaine à Paris (à l'École des langues orientales vivantes, futur INALCO). Le romaniste français a donc traduit son titre, dans la note manuscrite insérée, sur un feuillet, après la page de titre du livret : « *La pénitence de l'homme débauché, ou Entretien entre l'âme et le corps, versifié et édité par A. Pann* ». Une fois identifiée, j'ai pu également trouver et consulter cette publication, toujours dans son édition princeps, par le biais du service de numérisation de la Bibliothèque de l'Académie de Bucarest (cote BAR I 523452), bien qu'elle n'apparaisse pas dans le catalogue en ligne.

La repentance de l'homme débauché, ou Entretien entre l'âme et le corps, est un texte en vers qui occupe 10 pages (3-12) de la publication éponyme. La lecture de ce poème signé par l'auteur de *L'Histoire de la parole (Povestea vorbii)* nous convainc immédiatement qu'il représente le texte même que Paisie Lambru donnait comme « brochure » ou « vieux manuscrit en lettres cyrilliques de l'année 1648 », le reproduisant dans sa publication de 1905 *La vie et le parcours de l'homme débauché*, susmentionnée. Les choses s'avèrent donc être tout à fait différentes de ce que l'hiéromoine Paisie voulait nous faire croire...

En effet, on peut plutôt supposer que l'auteur de *L'Histoire de la parole* a fait don de sa *Pénitence* à un moine athonite qui aurait emporté la publication avec lui au Prodrome roumain de l'Athos, un ermitage fondé en 1852⁹, où l'hiéromoine Paisie allait le retrouver un demi-siècle plus tard. Ou peut-être qu'un moine prodromite – si ce n'est l'hiéromoine Paisie lui-même – a récupéré à Bucarest, à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle, un exemplaire du poème

⁷ La publication, numérisée, peut être commandée en ligne: <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb310548670>.

⁸ „Pocăința omului dezmerdat sau Vorbire între suflet și trup și osebite sfătuirii folositoare trupește și sufletește, prin culegere versificate și date la lumină cu bine-cuventarea înalt prea sfințitului Mitropolit D.D. Neofit, de Anton Pann, București 1849, în tipografia sa” (apud BRM).

⁹ Pour l'histoire de l'ermitage, voir Berciu-Drăghicescu 2008, p. 177-178.

d'Anton Pann, peut-être trouvé dans la bibliothèque de la Métropole, puisque le texte avait été imprimé « avec la bénédiction de Son Éminence le Métropolitain », et l'a emporté avec lui au Mont Athos, pour qu'il soit finalement (re)imprimé à Bucarest en 1905...

Quoi qu'il en soit sur la transmission du livret d'Anton Pann au Prodrome athonite, l'auteur de la publication de 1905 nous semble fautif (erreur fortuite ou volontaire ?). D'une part, Paisie Lambru ne mentionne nulle part l'auteur de la « brochure » ou du « manuscrit » en question, alors que le nom de l'auteur figurait clairement sur la couverture du livret qu'il reproduit dans son intégralité, en ajoutant au poème – dont il change le titre, comme nous l'avons vu – les « conseils utiles » (“osebite sfătuiți folositoare”) avec exactement les mêmes textes et les mêmes titres que chez Anton Pann, sauf qu'il transcrit tous les textes en caractères latins. D'autre part, l'hiéromoine Paisie « vieillit » le texte original, le datant de 1648, et confond une brochure, donc un imprimé, avec un manuscrit (un texte « en caractères cyrilliques » datant d'un demi-siècle pourrait lui apparaître comme un « vieux manuscrit »...)

On ne peut s'empêcher de reprocher à Paisie Lambru d'avoir occulté le véritable auteur du poème, le grand Anton Pann, en s'appropriant également le mérite inexistant de l'édition d'un prétendu manuscrit du XVII^e siècle – ce qui a induit en erreur Nicolae Cartoianu qui, le prenant au mot, a mentionné la publication de l'hiéromoine d'Athos comme représentant un texte lié au modèle du dialogue médiéval de l'âme et du corps. Admettons cependant que cette multiple erreur nous a finalement conduits, par un détour guère anodin, à la découverte du poème d'Anton Pann, qu'aucun chercheur n'a mentionné dans ce contexte : *felix culpa*, Paisie !

... Un poème à (re)découvrir

Bien qu'il figure dans la Bibliographie de son œuvre (à consulter à la fin de l'édition des *Œuvres littéraires*)¹⁰, *La repentance de l'homme débauché* n'est incluse dans aucune édition des œuvres d'Anton Pann.

Parlant de ce texte, qu'il a certainement consulté, Paul Cornea, qui a signé la préface de l'édition susmentionnée – la plus complète à ce jour – le décrit comme suit : « un dialogue entre l'âme et le corps, basé sur la doctrine chrétienne de l'abstinence, inattendu chez un homme de la stature de Pann, dans des vers d'une platitude et d'une sécheresse qui semblent invraisemblables après les bijoux de L'histoire de la parole »¹¹. Il est probable que ce jugement « critique » de censeur, sans appel et manifestement idéologique, ait décidé les éditeurs de 1963 à exclure *La repentance de l'homme débauché* des *Écrits littéraires* d'Anton Pann

¹⁰ Pann 1963, vol. III, n° 48 et 86.

¹¹ „...un dialog între suflet și trup, bazat pe doctrina creștină a abstenței, neașteptată la un om de factura lui Pann, în versuri de o platitudine și de o uscăciune care par neverosimile după giuvaerurile *Poveștii vorbiți*” (*ibidem*, p. LX).

– et malheureusement, aucune édition ultérieure n'est venue réparer, après des décennies, cette omission volontaire et injuste, dictée en son temps par un climat politique délétère.

En ce qui concerne les sources, on peut supposer qu'Anton Pann aurait « recueilli » un texte en vers populaires, soit oralement, soit à partir d'un manuscrit comme ceux énumérés ci-dessus (note 4), contenant, outre des chansons aux morts et/ou des apocryphes apocalyptiques, une « *réprimande de l'âme et du corps* ». Texte qu'il aura développé et perfectionné à sa manière, comme il l'a fait avec d'autres sources, selon son propre témoignage sur ses œuvres (« *par collecte versifiées* »). Gaster considérait que ce procédé avait été à la base de la plupart de ses écrits : « *D'autre part, il est établi qu'il a fréquemment eu recours à des manuscrits roumains antérieurs, qu'il a édités, les amenant à une série de transformations, plus ou moins étendues, cf. l'opinion de Gaster (La littérature populaire roumaine, 1883, p. 106)*¹². Nous ne mentionnons que quelques preuves évidentes à cet égard : *Versuri sau Cântece de stea / Vers ou chants de Noël* (1^{ère} édition 1830, suivie par 4 autres, *Poezii populare și calendare / Poésies populaires et calendriers* (1846), *Înțeleptul Archir și nepotul său Anadan / Archir le sage et son neveu Anadan* (1850), *Povestea vorbii. De prin lume adunate și iarăși la lume date / L'histoire de la parole. De par le monde rassemblées et à nouveau au monde données* (1852).

Mais avant de procéder à des hypothèses sur les sources textuelles de la *Repentance...* d'Anton Pann, il convient de noter que l'impulsion, l'investissement personnel, le pathos mis en exergue, vont bien au-delà d'un simple exercice de versification et de retraitement littéraire, trahissant l'impact d'un événement biographique majeur, qui l'a profondément marqué. Il s'agit probablement du grand incendie de 1847 qui a dévasté la capitale et détruit une grande partie de son imprimerie, avec des stocks de livres tout juste sortis de sous presse (*Memorabilul foc mare, întâmplat în București în ziua de Paște 1847, martie 23 / Le grand incendie mémorable, survenu à Bucarest le jour de Pâques 1847, le 23 mars*, rapport « poétisé » publié en direct) ; la maladie qui a suivi a dû l'ébranler aussi, de sorte que le livre de pénitence qu'il publia en 1849 – juste après son *Adiata (Le Testament)* en vers, publié en février – et réimprima en 1854, quelques mois seulement avant sa mort, apparaît comme un témoignage personnel.

Sur le plan strictement littéraire, on peut trouver, à l'examen attentif du poème, deux sources d'inspiration, qui nous semblent révélatrices de la manière dont travaillait le poète.

Le premier peut être identifié sans trop d'hésitation dans le texte en vers populaire mentionné ci-dessus, dont le seul témoin accessible jusqu'à présent

¹² Cf. P. Cornea, dans Pann 1963, pp. XXXIV-XXXV.

est *La réprimande de l'âme et du corps*, tel que recueilli et publié sous forme de chant de Noël par Tudor Pamfile. Textuellement, en confrontant la *Réprimande...* publiée par le folkloriste avec la *Repentance...* d'Anton Pann, nous constatons d'abord que la structure du dialogue est commune. Ainsi, dans les deux textes, nous avons une séquence identique d'attitudes pour les deux protagonistes :

- l'âme reproche au corps de se dépenser dans les plaisirs et de ne pas se soucier de la mort et de la punition des péchés ;
- le corps répond avec arrogance en rejetant comme « folie » les exhortations à l'ascèse en vue de l'expiation des péchés et en défendant son mode de vie ;
- l'âme décrit tristement l'état de pourriture post-mortem du corps et le menace des tortures de l'enfer ;
- le corps s'incline devant l'âme, convaincu et terrifié par le « terrible tourment » des démons.

La structure et les articulations communes du dialogue nous convainquent ainsi que l'auteur de la *Pénitence* a pu prendre comme modèle le texte de la *Réprimande* tel qu'il circulait à cette époque dans plusieurs manuscrits, comme ceux que nous avons identifiés ci-dessus (note 4). Mais la forme n'est pas du tout celle de la poésie populaire : le vaste poème éthico-religieux d'Anton Pann s'étend sur 10 pages imprimées, et est composé de vers de 14 à 15 syllabes, aux rimes appariées, dans un rythme savant et avec une grande amplification rhétorique.

D'autre part, la conception du poème va bien au-delà du modèle supposé, trahissant une vision beaucoup plus large du thème ainsi que, éventuellement, d'autres sources d'inspiration. Ainsi, les arguments de l'âme sont doctrinaux, portant explicitement sur la résurrection du corps au jugement dernier et sur le sort du pécheur, avec une énumération détaillée des vices punis – alors que dans le texte « populaire » le seul argument convaincant est l'évocation de la pourriture du corps et de l'inconstance des biens de ce monde, l'horizon eschatologique se limitant à la menace : « par les démons tu seras tourmenté » (sans aucune référence à la seconde venue...). Le corps invoque l'argument de la responsabilité de l'âme, dans une dialectique interactive étrangère au poème en vers populaires – ce qui n'est pas sans rappeler les poèmes latins médiévaux, qui ont proliféré à l'époque des « disputes » scolastiques (XIIe-XIIIe siècles). Enfin, certains détails comme l'état de faiblesse causé au corps par la parole de l'âme évoquent certains motifs tirés des apocryphes (comme dans *Visio Monachi*, l'adaptation latine d'un apocryphe contenant la vision de Macaire l'Alexandrin).

Une filiation inconnue : Anton Pann et Oxenstierna

Certains de ces éléments thématiques, ainsi que des faits de style et d'expression, nous mettent sur la piste d'une seconde source d'inspiration, « culte » cette fois-ci, et

bien connue, en fait, depuis plusieurs décennies, des lecteurs roumains de l'époque d'Anton Pann. Il s'agit des *Pensées... et réflexions* de Johan Thuresson, comte d'Oxenstierna (1666-1733), œuvre écrite en français et éditée à de nombreuses reprises de 1721 à 1825, également traduite et éditée en allemand, suédois, anglais, italien, espagnol, polonais¹³.

Ces réflexions (*Pensées de M. le Comte Oxenstirn sur divers sujets, avec les Réflexions morales du même auteur*) connaissent, sur le sol roumain, une traduction largement répandue en version manuscrite, réalisée en Moldavie, dans les années 1770, par l'hiérodiaque Gherasim Putneanul (†1797), qui a traduit également les *Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse* (d'après Fénelon) et les *Caractères* d'Épictète¹⁴ ; de cette traduction 25 copies manuscrites ont été identifiées jusqu'à présent,

¹³ L'auteur n'est pas, comme on l'a souvent prétendu, Gabriel (1641-1707), mais Johan Thuresson, son demi-frère (1666-1733), de 25 ans son cadet : tous deux comtes d'Oxenstierna et petits-fils du célèbre Axel Gustavsson Oxenstierna (1583-1654) (pour la généalogie de la famille, voir les sites geni.com et linkpedium.com). L'essentiel des informations nécessaires pour retracer la vie et l'œuvre de cet auteur discret, qui signe les éditions de son œuvre avec seulement ses initiales (*Recueil de Pensées du Comte J.O. sur divers sujets, à Francfort-sur-le-Main*, première édition en 1720, puis, en 5 fascicules, 1721-1725, les initiales J.O. étant révélatrices pour dissiper toute confusion possible avec un autre membre de la nombreuse famille nobiliaire suédoise), sont contenues dans la préface, signée elle aussi avec initiales, d'Antoine Augustin Bruzen de La Martinière (1662-1746), qui reprend l'édition, corrigée de l'ouvrage, en 2 volumes, près d'une décennie après la mort de l'auteur (*Pensées de M. le Comte Oxenstirn sur divers sujets, avec les Réflexions morales du même auteur*. Nouvelle édition revue et corrigée soit pour le style soit pour les citations, par Monsieur D. L. M. [de La Martinière], éd. Jean Van Duren, La Haye, 1741), de nombreuses réimpressions se succédant jusqu'au milieu du XIXe siècle (La Haye 1746, 1757, 1762, Paris 1761, 1774, 1787, 1825). Entre les éditions anthumes avec la préface de l'auteur, et les éditions posthumes révisées, corrigées et préfacées par Antoine de La Martinière, se placent parfois en parallèle plusieurs éditions posthumes non corrigées, qui représentaient probablement les dernières versions de l'auteur, enrichies et réorganisées, avec le regroupement des 5 fascicules des *Pensées* en un seul volume, et avec l'ajout d'une seconde partie, *Réflexions*, en tant que second volume, structure suivie plus tard (*Penses [sic] sur divers sujets de morale par M. le Comte Oxenstirn. Revüe, et augmente [sic] de maximes et réflexions par le même auteur*, François Varrentrapp, Francfort sur le Meyn 1736, 1746, 1755). Le travail de révision orthographique entrepris par Antoine de La Martinière, dans son édition de 1741, qui s'imposera comme norme pour des éditions ultérieures, a été salutaire et décisif pour assurer la pérennité et le succès de l'ouvrage.

¹⁴ Gherasim Putneanul, le premier traducteur roumain du français, à qui, en suivant Ursu 2002, Zahariuc 2021, nous choisissons d'attribuer cette traduction, était à l'époque "dichiu" (vicaire) de l'évêché de Roman, sous le patronage de Leon Gheuca, qui venait lui aussi du Monastère Putna, alors évêque de Roman (1769-1786), puis métropolitaine de Moldavie (1786-1789).

dont la plus ancienne, désignée par le copiste comme « *livre historique qui s'appelle Oxentie* » (“istorică carte ce se numește Oxentie”: ms. BAR 2773, écrit par Gheorgache vel clucer en 1779), a appartenu à Eminescu.¹⁵

L'ouvrage de Johan Thuresson contient, dès sa première édition, anthume (signée avec les initiales J.T.), puis dans toutes les éditions suivantes, un morceau curieux, car à l'opposé des « réflexions » du moraliste, qu'on a appelé à juste titre « un Montaigne du Nord » : celles-ci se présentent comme des méditations sur un thème, étant titrées comme telles, avec des sujets hétéroclites, sans classification particulière (ainsi, *De la solitude, De la volupté, Du tabac, Du grand Alexandre, De la Pologne, Des quatre saisons, De l'avarice, De la compassion, De la danse, De la cabale, De la France, Des spectacles, De l'athéisme, De la liberté, Du jeûne, De la pénitence, De l'Allemagne, De ma vie*, etc. ; notons au passage que la traduction roumaine est sélective, tous les sujets de l'original français ne sont pas retenus par l'interprète).

La pièce singulière à laquelle nous nous référons, cependant, est une « prosopopée » avec deux figures personnifiées, le corps et l'âme, écrite en prose et intitulée *Dialogue entre le corps et l'âme*¹⁶ (et dans la traduction roumaine : *Vorba trupului cu sufletul*¹⁷). Les modèles lointains sont ceux de la « *disputatio* » médiévale déjà évoquée – mais les « personnages » sont traités dans l'esprit d'une comédie baroque.

La brève comparaison avec le poème *La repentance de l'homme débauché ou Entretien entre l'âme et le corps* nous convainc qu'Anton Pann a utilisé le dialogue du comte d'Oxenstierna, à travers la traduction roumaine, reflétant en partie son titre (*Conversation du corps avec l'âme* devient *Entretien entre l'âme et le corps*). Il versifie les dialogues, accentuant surtout le côté sarcastique, persiflant, avec des accents virulents, jusqu'à la caricature et la parodie, empruntant à la traduction roumaine en prose quelques éléments de vocabulaire (*sac de lut, scîrnăv, dezmierdări, misanthropie / sac d'argile, nauséabond, voluptés, misanthropie...*).

Comme preuve supplémentaire de cette influence littéraire, nous ajoutons la correspondance textuelle entre trois des « *conseils utiles* » qui suivent la *Pénitence* – également versifiés, dans le même rythme ample d'environ 15 syllabes – et plusieurs autres chapitres des *Pensées* du comte d'Oxenstierna, qu'on peut retracer

¹⁵ V. Mîtu 1996, Ciurciun 2017. La plupart des mss datent de la première moitié du XIXe siècle. Le manuscrit Eminescu, daté de 1779, aujourd'hui BAR 2773 (ff. 1-119), est décrit dans MSS-ROM-BAR II, pp. 371-372 ; un autre, le ms. BAR 96 (ff. 1-64), daté de 1780, contenant le second livre („cartea a doua a lui Oxistern”) et copié par Gheorghe Vârnav, est décrit dans MSS-ROM-BAR I, p. 36.

¹⁶ Dans l'édition de référence (D. L. M. [de La Martinière], La Haye, 1741) ce texte se trouve dans la partie I. *Pensées diverses*, après *De l'origine des grands événements* et avant *De la raison* (pp. 131-136).

¹⁷ Texte reproduit dans Gaster 1891, tome II, pp. 46-49, d'après le ms. Eminescu.

à l'aide de l'original français : *Pentru smerenie (De l'humilité)*, *Pentru post (Du jeûne)*, *Pentru rugăciune (De l'oraison)*; par contre, je n'ai pas trouvé le chapitre original correspondant à *Pentru supunere și plecăciune / Pour la soumission et la révérence* : Anton Pann avait-il une autre source pour ce morceau, ou s'agit-il peut-être d'une composition originale ? Quant au dernier poème, *Mustrare de sine / La réprimande de soi-même* – monologue intérieur du moine qui reproche à son propre corps sa faiblesse – il est, comme l'auteur l'indique clairement cette fois, « re-traité à partir des écrits de son vénérable père Diomid Hieroschimonach de Căldărușani ».

Il est important de noter que le dialogue d'Oxenstierna commence par la parole du corps, se poursuit avec l'âme, et revient au corps, pour se terminer par une conclusion de l'âme : la séquence initiale, l'interpellation du corps par l'âme, bien que supposée à partir de la réaction du corps qui intervient évidemment en réplique, y est absente ; or, elle est présente dans le Noël publié par Tudor Pamfile, et elle est également présente dans la *Repentance...* d'Anton Pann, qui développe précisément ce premier segment de son poème, dans une vision théologique et avec des arguments doctrinaux absents aussi bien du chant « populaire » que du *Dialogue du corps et de l'âme* des *Pensées* du comte d'Oxenstierna. S'il a travaillé avec les deux modèles, le poète les a transformés en une œuvre originale. Avait-il d'autres sources ? Ou fait-il ici encore, œuvre complètement originale ?

Par ailleurs, ont-ils une source commune, le chant de Noël publié par Tudor Pamfile (d'après un manuscrit de 1842 du monastère de Secul – mais ce texte peut être contenu dans d'autres manuscrits, cf. note 4 ci-dessus), et la traduction du dialogue en prose du comte d'Oxenstierna, faite par Gherasim Putneanul vers 1770 ? Ou plutôt, ce dernier est-il la source du premier ? Une telle filiation nous semble possible car les discours respectifs du corps et de l'âme correspondent, dans leur contenu comme dans leur intentionnalité. Une hypothèse osée mais pas absurde serait qu'Anton Pann lui-même a pu réaliser, sous la forme du Noël *La Réprimande de l'âme et du corps*, une version abrégée et « populaire » de la traduction roumaine en prose du *Dialogue du corps et de l'âme* du comte d'Oxenstierna, qu'il a utilisé par ailleurs comme source pour son poème « savant » *La repentance de l'homme débauché*¹⁸. D'autre part, quelle est la source du dialogue d'Oxenstierna ? Un *Dialogos psychès te kai sômatos*, écrit en néo-grec, « en vers arhythmiques et iambiques », se caractérise aussi par le fait que la dispute est ouverte par le corps et non par l'âme¹⁹. Ces questions légitimes restent à explorer.

¹⁸ Un argument dans ce sens serait son persistant intérêt pour les chants de Noël : sa collecte de *Versuri sau Cântece de stea / Vers ou chants de Noël* a connu 5 éditions (1830, 1841, 1846, 1848, 1852).

¹⁹ Enregistré par C. Litzica (MSS-GR-BAR I, p. 119), ce texte, datant du XIXe siècle et occupant l'une des 27 pages d'un manuscrit ayant appartenu à l'évêque de Buzău, Dionisie Romano (1806-1873), est associé par Nicolae Cartojan à *La réprimande de l'âme* (op.

Quelques remarques comparatives

Le poème d'Anton Pann a naturellement besoin d'une édition. Pour l'instant, nous ne donnerons ici que quelques citations illustratives, en les mettant en parallèle avec la traduction roumaine en prose²⁰ et avec l'original en français²¹ des *Pensées* du comte d'Oxenstierna – ce qui met d'emblée en évidence des écarts successifs par rapport à la source et des traits d'originalité (une vraie analyse traductologique et stylistique restant bien entendu à faire à une future occasion).

Les exhortations rhétoriques au repentir et à l'ascèse que l'âme adresse au corps, et qui ouvrent le poème, sonnent comme un sermon bien tourné, car l'âme elle-même semble avoir bien des raisons de faire pénitence, alors qu'elle blâme le corps seul (cette interpellation – rappelons-le – n'apparaît pas dans le *Dialogue* d'Oxenstierna) :

*Trupule nepocăite, în păcate cufundat,
Până când cu nesimțire o să trăești dezmierdat ?
Până când în căi scârboase viața o să-ți petreci
Și-n plăceri necuvioase zilele o să-ți înnecei?
Până când în trândăvie și în nepăs o să zaci?
N-ai tu muștrare de cuget pentru cele ce le faci?
Nu gândești că ești în lume vremelnic viețuitor
Și trăești fără de grijă ca când ești nemuritor?²² [...]*

Le corps répond avec arrogance à l'âme, l'accusant d'ingratitude et de misanthropie (néologisme en roumain ; rappelons que le *Dialogue* d'Oxenstierna commence ici) :

cit., p. 265). Sur le terrain latin, le *Dialogue* du comte d'Oxenstierna nous évoque, par sa structure, *Querimonia et Conflictu carnis et Spiritus seu animae* de Hildebert de Lavardin (1055-1133), évêque de Tours (PL 171 col. 989-1004).

²⁰ D'après la *Chrestomathie* de Gaster, susmentionnée (note 16), où le texte est reproduit en caractères cyrilliques.

²¹ D'après l'édition de 1741 susmentionnée (note 15), dans l'orthographe originale.

²² « *Corps impénitent, plongé dans le péché, / Jusqu'à quand vivras-tu dans la débauche ? / Jusqu'à quand passeras-tu ta vie dans des voies immondes / Et dans des plaisirs indécentes te noieras-tu ? / Jusqu'à quand resteras-tu dans l'oisiveté et l'insouciance ? / N'as-tu pas du reproche de ta conscience pour ce que tu fais ? / Ne penses-tu pas que t'es un être vivant transitoire dans ce monde / Et que tu vis insouciant comme si tu étais immortel ?* ».

Pensées du comte d'Oxenstierna	Traduction de Gherasim Putneanul
<p>« Non, non je ne me soumettrai jamais aux caprices de l'âme. Comment ! je lui céderois la souveraineté après avoir su la conserver pendant une si longue suite d'années ? Quoi ! après avoir aveuglement obéi à mes lois, elle voudroit m'assujettir aux siennes en me défendant tout ce qui me fait plaisir; et en me contraignant d'embrasser tout ce pour quoi je me sens une aversion mortelle ? Non, non, je n'en veux rien faire : elle n'aura jamais la satisfaction de me voir sur la fin de ma carrière prendre ses visions pour des règles de conduite. (...) Non, non, je te résisterai de toutes mes forces, et veux à l'ordinaire contenter mes sens malgré ta misanthropie. »</p>	<p>“Ba, ba, eu nu mă voi supune niciodată la nebuniile sufletului. Cum îmi voi da stăpânirea, care am putut să o păzesc într-atâția ani? Pentru ce, dupe ce s-au supus orbește legilor mele, să voiască acum să mă supue la ale sale, oprindu-mă de toate acelea ce-m plac, și silindu-mă ca să îmbrățișez toate acelea, pentru care mă simt a avea o urâciune de moarte? Ba, ba, eu nu vroi să fac nemică ; el nu să va învrednici de cătră mine nici odată a mă videa la sfârșitul călătorii, să iau grijile minții în loc de îndreptarea ocârmuirii. (...) Ba, ba, eu îți voi sta înpotrivă cu toate puterile mele, la toată misanthropia ta.”</p>

Le poème d'Anton Pann

Nu, nu, eu nu mă ples ție, cu hotărâre îți spui,
 La nebuniile tale nici decum nu mă supui.
 Nici odată nu voi face să-mi dau stăpânirea eu
 Care din mica mea vârstă am ținut-o-n chipul meu.
 Și de ce una c-aceasta? După ce tu ca un orb
 Te-ai supus legilor mele și te-am avut ca un rob
 Să voești ca eu acuma la voia ta să mă plec
 Și de plăcerile mele să mă lipsesc ca un sec?
 Nu, nu, nimic nu voi face din câte îmi pomenești,
 Să mă iau eu după tine nici nu te învrednicești.
 Auzi! Auzi! La sfârșitul căii eu să mă apuc
 Să las frumsețe de lume și-n pustie să mă duc!
 În loc să-mi îndreptez cîrma către traiul cel mai bun
 Să mă-ncarc cu grija morții și să plîng ca un nebun. [...]
 Nu, nu, îți zic, nici odată eu nu te voi asculta,
 Cât voi putea înprotivă la aceste îți voi sta.
 Cu toată misanthropia-ți obiceiul nu mi-l stric,
 Și voi simțirile mele să le mulțumesc, îți zic.²³

²³ À remarquer que le syntagme „și voi simțirile mele să le mulțumesc” correspond avec « veux à l'ordinaire contenter mes sens », mais manque dans la traduction roumaine en prose du XVIIIe s. : Anton Pann aurait-il confronté voire travaillé directement avec le texte français des *Pensées* d'Oxenstierna ? La question se pose.

L'âme repentante – qui regrette les « *délices odieuses* » (“*îndezmierdări urâte*”) auxquelles elle s'est laissé entraîner – fait au corps rebelle une réponse écrasante où abondent les violences verbales (bien plus chez Anton Pann que dans sa source) :

<i>Pensées du comte d'Oxenstierna</i>	Traduction de Gherasim Putneanu
<p>« <i>Comment, misérable corps, sac de terre, pâture de vers, cloaque ambulante, retraite de crapaux, ôses-tu murmurer contre les loix que je t'impose, pour le peu de temps qui nous reste à demeurer ensemble (...) Vraiment indigne rebelle, aveugle vaisseau de boue, tu te rends par ta désobéissance aussi indigne de mes soins, que je le suis moi-même de la miséricorde divine par mon lâche consentement à tes péchés passés (...) C'est par tes jeûnes que je veux punir ta friandise : c'est par ton humiliation que je veux éteindre le souvenir de ton orgueil : c'est par tes soupirs que je veux couvrir les folles joies de la jeunesse : c'est par des mortifications fréquentes que j'espère obtenir le pardon des délices criminelles que tu as goûtées. »</i></p>	<p>“<i>Cum, tu ticăloase trupule, sac de lut, mâncarea viermilor, stârv grozav, îndrăznești a cârti împotriva legilor care ți-am pus, în puțină vreme care ne rămâne a mai lăcui împreună? [...] Luptătorule! Tu te faci cu această neascultare atâta de nevrednic purtărilor mele de grijă, cărora eu am hotărât să le urmez, ca să cer de la milostivirea dumnezeiască ertare de cele trecute. [...] Cu posturile tale să pedepsește pofta ta: cu smerenia ta, să stîngi pomenirea mândrii tale, cu suspinurile tale, să acoperi acele nebunești veselii a tinereților, și cu nevoințele tale cele de a pururea nădăjduesc să redobândim ertarea dezmiertăciunilor celor cu păcate.</i>”</p>

Le poème d'Anton Pann

*Tu! Trupule ticăloase! Sac de lut, schelet grozav!
 Tu al șerpilor mîncare ș-al broaștelor cuib scârnav,
 Cum cutezi asta-mpotrivă legilor ce-ți pui să zici? [...]
 Luptătorule protivnic! Neascultător te-arăți
 La purtarea mea de grijă și la cele [ce] te-nvăț? [...]
 Voi cu posturile tale poftete să-ți pedepsesc,
 Cu smerenia mîndria-ți s-o surp, s-o nimicnesc.
 Cu suspinele-ți s'acopăr zburdările-ți nebunești,
 Cu trude și suferințe să câștigi cele cerești.*

Le discours intransigent de l'âme, déterminée à renverser l'équilibre des forces et à prendre l'ascendant sur le corps, affaiblit la résistance de celui-ci, qui semble touché physiquement, car sa seconde intervention devient toute molle et plaintive :

<i>Pensées du comte d'Oxenstierna</i>	Traduction de Gherasim Putneanu
« <i>Que signifie-cela ? à mesure que l'âme me parle, il semble que toutes mes forces m'abandonnent, que mes sens se retirent, et qu'ils ne veulent plus me servir avec la même affection qu'autrefois. Je sens un certain abattement, et tout mon pouvoir me manque au besoin. (...)</i> »	“ <i>Ce însemniază aceasta ? după socotiala ce sufletul îmi grăește, mi sã pare cã toate puterile mele mã pãrãsãsc, simțirile slãbãsc, și nu vor sã mã mai slujascã cu aceeași pornire dupã cum într-altã datã; eu sînt o slãbãciune și toatã puterea mea îmi lipsește.</i> ”

Le poème d'Anton Pann

*Vai! Ce-nsemneazã aceasta! Îmi vine sã mã-ngrozesc!
Vãz cã puterile mele cu totul mã pãrãlesc!
Suflete! Sînt în pieire, ce cuvinte mi-ai vorbit?
Cã vãz simțirile mele desãvîrșit s-au slãbit,
Au rãmas în nelucrare, nu mã slujesc nici decum,
Li s-a dus acea pornire ce o avea pîn'acum.
Mãdulãrile-mi cu totul a se mișca nu mai pot,
Sînt întregã moliciune, ca un mort sînt peste tot.*

La repentance de l'homme débauché ou Entretien entre l'âme et le corps se révèle comme une œuvre originale par ses qualités littéraires intrinsèques, illustrant une veine authentique du baroque religieux tardif, colorée d'une virulence dialogique et d'une imagerie naturaliste inconnues à l'époque dans les lettres roumaines (on les retrouvera plus tard, en partie, chez Mihai Eminescu, mais surtout, au XXe s., pleinement, avec Tudor Arghezi...).

Ce poème ignoré d'Anton Pann constitue, me semble-t-il, un autre hapax dans la littérature roumaine. Il s'agit d'un modèle littéraire apparenté mais distinct de celui qui est à l'origine de la *Vision de Varnava* de Ioan de Vintz dont je me suis occupée précédemment (cf. note 4). Il s'agit du conflit intérieur, dans la vie – et non dans une vision post-mortem – de l'âme avec le corps, la lutte de la chair avec l'esprit : un thème de tradition patristique (saint Augustin, Conf. VIII, 11) ainsi qu'apostolique (saint Paul, Gal. 5, 17), mais d'ancienne origine platonicienne (*sôma/sêma*) – qui s'épanouit abondamment à l'époque des poèmes latins médiévaux utilisant la technique scolastique de la *disputatio* (XIIe-XIIIe siècles), et est repris au fil des siècles, pour arriver, au seuil de l'époque des Lumières, dans l'œuvre d'un moraliste baroque comme le Suédois Johan Thuresson, comte d'Oxenstierna.

Il convient de mentionner ici la forte impression suscitée par les *Pensées... et Réflexions d'Oxenstirn*, sur le grand poète post-romantique Mihai Eminescu, qui en

cite quelques-unes d'après le manuscrit de la traduction roumaine en sa possession ("Pentru comedia cea de obște" – correspondant, dans l'original français, au chapitre *De la comédie universelle*)²⁴. Les réflexions du comte ont peut-être contribué pour beaucoup à l'influence exercée sur l'imaginaire d'Eminescu par les puissants thèmes baroques (et indirectement médiévaux) du monde comme théâtre, miroir des vanités, *fortuna labilis, ubi sunt, memento mori*.

Notons aussi que l'on trouve chez Anton Pann, ostensif dès le titre du poème, le terme « dezmerdat », qu'Émile Picot traduit parfaitement en français par *débauché* (après tout, « dezmerdat » dans le contexte vaut pour « pécheur »), ainsi que le terme « dezmierdare » qui s'inscrit dans la même sphère sémantique (« caresse » – mais au sens de débauche, dépravation, luxure), comme le montre, dans la traduction roumaine des *Pensées*, le chapitre *Pentru dezmierdare* (correspondant, dans l'original français, au chapitre *De la volupté*). Il s'agit, avant tout, d'une nouvelle preuve de l'utilisation par Anton Pann de cette traduction moldave du XVIIIe siècle (où le terme est fréquent et au sens explicite : on a vu ci-dessus le syntagme "*dezmierdăciunile cele cu păcate*" pour « *les délices criminelles* »). Mais plus que cela, il s'agit d'une longue tradition sémantique, bien plus ancienne et qui se poursuit jusque de nos jours.

En effet, le même sens se retrouve dans les publications de Ioan de Vintz (*Sicriul de Aur / Le Cercueil d'or*, 1683) et, de manière significative, dans *Arătarea lui Varnava / La Vision de Varnava*, le poème que nous lui attribuons, à travers la double substantivisation « dezmierdare » et « dezmierdăciune » – qu'on retrouve aussi dans d'autres écrits de l'époque, de toutes les provinces roumaines, donc non déterminé dialectalement (*Cazania / Livre de prédication*, du métropolitain de la Moldavie Varlaam, Iassy 1643, *Psaltirea / Le Psautier*, Alba Iulia 1651, *Îndreptarea legii / Redressement de la loi*, Târgoviște 1652, *Divanul / Le Divan du Sage avec le Monde ou la dispute de l'âme avec le corps*, du prince Dimitrie Cantemir, Iassy 1698). Le sens dépréciatif des « dezmierdări » en tant que tentations conduisant au péché, dans la perspective d'une morale ascétique et anti-mondaine, était communément exploité dans les traductions roumaines d'écrits patristiques et monastiques, en particulier hésychastes, des XVIIIe et XIXe siècles (un exemple : Nicodème l'Hagiorite, *Cărticică sfătuitoare pentru păzirea celor cinci simțiri, a nălucirei și a minții și a inimii / Livret conseillant la protection des cinq sens et de l'imagination et de l'esprit et du cœur*, dans le ms. BAR 3074 de 1819, provenant également de la bibliothèque de Mihai Eminescu²⁵). C'est d'ailleurs de ce genre d'écrits (en l'occurrence du « livret » susmentionné) que s'inspire Mihai Eminescu quand il combat – utilisant le même terme ("*cântecetele-acestea te'nchină desmierdării*") – les « *chants (qui) font ployer devant la tentation* », en les associant

²⁴ Dans „Curierul de Iași”, 13 juin 1876 : v. Mitu 1995, pp. 132, 135, se référant à *Murărașu, Eminescu și Oxenstiern*, dans la revue „Făt-Frumos / Prince charmant” Cernăuți, XI, 1936, n° 5, pp. 244-255.

²⁵ Cf. MSS-ROM-BAR II, p. 449.

aux sirènes d'Ulysse, dans son poème daté de 1776 *Pentru păzirea auzului / Pour la protection de l'ouïe*²⁶. Enfin, ce même sens est repris comme tel dans le vocabulaire religieux courant (ainsi, dans la traduction relativement récente à partir du grec des *Homélies de la parabole sur le pauvre Lazare et le riche impitoyable* de saint Jean Chrysostome, faite par Adrian Tănăsescu-Vlaș, éd. Sophia, Bucarest 2002).

Cette marque terminologique si caractéristique nous donne, peut-être, une clé pour comprendre la longue veine du baroque roumain dans laquelle s'inscrit la *Repentance de l'homme débauché*. En effet, parmi tous les topos bien connus de la mort, de l'instabilité universelle et du monde comme théâtre – que le baroque en général a repris, en les exacerbant, à partir de la littérature médiévale des XIIIe-XIIIe siècles (en passant par la danse macabre qui s'épanouit comme genre littéraire aux XIVe-XVIIe siècles, et en atteignant le drame en tant que genre aux XVIe-XVIIe siècles) – les auteurs et les textes évoqués ici, sur le terrain roumain, se concentrent principalement sur le thème du *monde comme illusion*, comme tromperie, comme piège pour l'homme : ses « dezmierdări » (« caresses ») sont la mort de l'esprit. Il nous semble qu'il ne s'agit pas seulement d'une vision religieuse-chrétienne (bien que les arguments soient évidents, mais ne seraient que partiellement valables), mais aussi d'une méfiance beaucoup plus profonde et atavique, préchrétienne, dont j'ai évoqué un jour les fondements ontologiques dans une étude comparative de la balade *Le Soleil et la Lune* et des hérésies dualistes²⁷.

BIBLIOGRAFIE:

Batiouchkof 1891: Th. Batiouchkof, *Le débat du corps et de l'âme*, in: „Romania”, tome 20, n° 77, 1891. pp. 1-55; n°80, 1891, pp. 513-578.

Berciu-Drăghicescu 2008: Adina Berciu-Drăghicescu, *Români de la Muntele Athos între religie și dictat*, in „Studii de Biblioteconomie și Știința Informării”, vol. 12, Editura Universității din București, 2008, pp. 174-190.

Cartoian 1974: Nicolae Cartoian, *Cărțile populare în literatura românească*, vol. I-II, ediție îngrijită de Alexandru Chiriacescu (ed. princeps, vol. I 1929, vol. II 1938), Editura Enciclopedică Română, București, 1974.

Ciurciun 2017: Elena Emanuela Ciurciun, *Cugetările lui Oxenstiern. Manuscrisul B.A.R. 2773. Ediție de text, studiu filologic și lingvistic* (doctorat, conducător științific: prof. univ. dr. Eugen Munteanu), Iași, 2017, 489 p. (v. rezumat online).

Gaster 1891: Moses Gaster, *Chrestomație română*, vol. I-II, București, Socec, 1891.

Mitu 1996: Adriana Mitu, *Din vechile cărți de înțelepciune la români: Cugetările lui*

²⁶ Mihai Eminescu, *Opere / Œuvres*, éd. Perpessicius, vol. IV, éd. EARSR 1952, pp. 266-268 (dans ses notes – vol. V, 1958, p. 228 – l'éditeur ne fait aucune référence au livret de Nicodème l'Hagiorite détenu par le poète, comme point de départ pour l'inspiration de ce poème).

²⁷ V. Shishmanian, 2006.

- Oxenstiern* (sec. XVIII), ed. Atos (col. Academica), 1996 (doctorat), 221 p.
- Moraru 2005: Mihai Moraru, *O carte populară necunoscută: «Viteazul și moartea»*, ed. Cartea Universitară, București, 2005, 86 p.
- MSS-ROM-BAR: Gabriel Ștrempel, *Catalogul manuscriselor românești* (BAR), ESE, vol. I, 1987, vol. II, 1883, vol. III, 1887, vol. IV, 1992.
- Nisard 1864: Charles Nisard, *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres du colportage, 30 novembre 1852*, Paris, 2^e éd., 1864 (ed. E. Dentu, Société des Gens de lettres).
- Pamfile 2018: *Tudor Pamfile. Sărbătorile la români. Studiu etnografic*. Ediție și introducere de Iordan Datcu, ed. Saeculum I.O, București 2018, 432 p.
- Pann 1963: *Anton Pann. Scrieri literare*, 3 vol. Text, note, glosar și bibliografie Radu Albală și I. Fischer, Ed. pt. literatură, București, 1963.
- Shishmanian 2006: Dana Shishmanian, *Le soleil, la lune et l'anticosmisme dans un mythe populaire et dans l'herméneutique biblique cathare*, in *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les expériences religieuses*. Les Actes du Colloque "Psychanodia", ed. Phos. Les Amis de I. P. Couliano, 2006, pp. 473-494 (ed. 2-a online, 2021: <http://ftp.adshishma.net/Publications/ActesPsychanodia-D.Shishmanian.pdf>).
- Shishmanian 2023: Dana Shishmanian, *Vision de Varnava. Înțeleptului Varnava minunată arătare a vederii lui cu pildă tuturor. Arătarea lui Varnava. Un text poetic necunoscut scris în Transilvania la 1670*. Muzeikon & ed. Mega, Alba Iulia, 1923 (online: <https://hcommons.org/deposits/item/hc:56843/>).
- Ursu 2002 : N. A. Ursu, *Ierodiaconul Gherasim Putneanul de la Episcopia Romanului († 1797), primul traducător român din limba franceză*, in *Contribuții la istoria culturii românești. Studii și note filologice*, Iași, Editura Cronica, 2002.
- Varnhagen 1889: Hermann von Varnhagen, *Das altfranzösische Gedicht Un samedi par nuit*, in „Erlanger Beiträge zur englischen Philologie” (I. Band, I.-V. Heft), I. Heft, Appendix I, pp. 113-187, Erlangen & Leipzig, Deichert, 1889.
- Zahariuc 2021 : Petronel Zahariuc, *Gherasim Putneanul*, in *Enciclopedia reprezentanților scrișului istoric românesc*, coordonatori Victor Spinei, Dorina N. Rusu, coordonator zonal Petronel Zahariuc, Ed. Karl A. Romstorfer, Suceava, 2021, vol. II, p. 291.

ANTON PANN – THE REPENTANCE OF THE DEBAUCHEE – A HIDDEN POEM

Abstract: We show in this study that a purported edition of a manuscript from 1648 by Paisie Lambru, a monk from the Romanian Skete of Prodromos (Mount Athos), published in Bucharest in 1905, is in fact the reproduction of a forgotten poem belonging to Anton Pann (1790-1854): *Pocăința omului dezmerdat sau Vorbire între suflet și trup / The Repentance of the Debauched Man, or Conversation between Soul and Body*, which was published by the author in his typography in 1849 and republished just before his death in 1854 (the title in French – *La repentance de l'homme débauché, ou Entretien entre l'âme et le corps*,

versifié et édité par A. Pann – was noted by the romanist Émile Picot, who acquired a copy in Romania in 1885, which has since entered the collections of the BNF).

Excluded from all editions of Anton Pann's works, and therefore unknown even to specialists, this poem is inspired by a body-soul dialogue in prose included in *Pensées de M. le Comte Oxenstirn sur divers sujets, avec les Réflexions morales du même auteur* (*Count Oxenstierna's Thoughts on Various Subjects, together with the Moral Reflections of the same author*), by the Swedish moralist Johan Thuresson, count of Oxenstierna (1666-1733). Written in French and frequently reprinted for more than a century since its first publication in 1721, this work, stylistically belonging to the late religious baroque, was partially translated into Romanian in the second half of the eighteenth century and had a large influence, including on the great poet Mihai Eminescu (1850-1889), who possessed the oldest manuscript of this translation.

Keywords: *soul-body dialogue, Anton Pann, Johan Thuresson d'Oxenstierna, Mihai Eminescu.*